



---

## La montagne au féminin dans *La source des femmes*

Mari Oiry Varacca

---



### Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/rga/2148>

DOI : 10.4000/rga.2148

ISSN : 1760-7426

### Éditeur :

Association pour la diffusion de la recherche alpine, UGA Éditions/Université Grenoble Alpes

### Référence électronique

Mari Oiry Varacca, « La montagne au féminin dans *La source des femmes* », *Journal of Alpine Research / Revue de géographie alpine* [En ligne], Montagnes en fictions, mis en ligne le 05 février 2014, consulté le 12 décembre 2023. URL : <http://journals.openedition.org/rga/2148> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rga.2148>

---

Ce document a été généré automatiquement le 12 décembre 2023.



Le texte seul est utilisable sous licence CC BY-NC-ND 4.0. Les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés) sont « Tous droits réservés », sauf mention contraire.

---

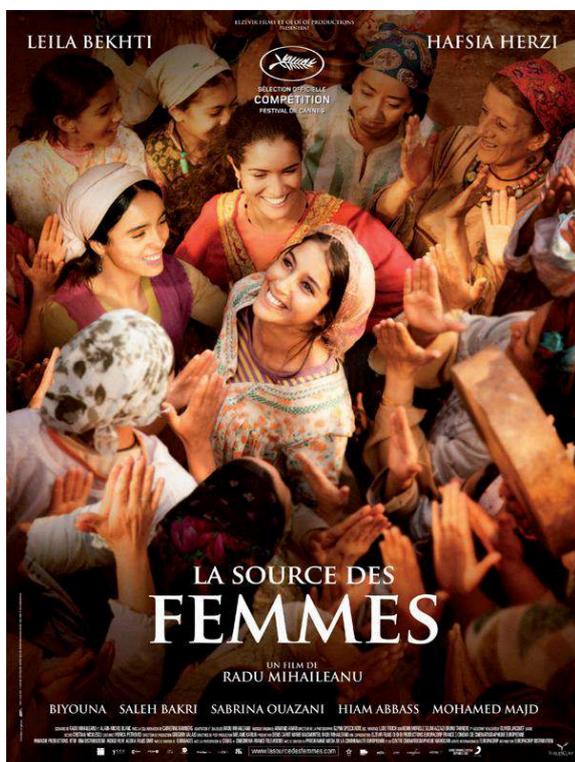
# La montagne au féminin dans *La source des femmes*

Mari Oiry Varacca

---

## RÉFÉRENCE

*La source des femmes*, réalisé par Radu Mihaileanu, sorti en novembre 2011



- 1 Le film *La source des femmes*, réalisé par Radu Mihaileanu et sorti en novembre 2011, nous parle des montagnes du Sud de la Méditerranée et de la vie de leurs habitant(e)s. Il

a été tourné dans un village du Haut Atlas marocain, à proximité de Moulay Brahim, au sud de Marrakech. Mais l'intrigue est située quelque part entre l'Afrique du Nord et le Moyen-Orient y et est présentée comme un conte. Le film veut donc avoir une portée plus générale. Il raconte l'histoire de femmes qui décident de faire la grève du sexe tant que les hommes n'auront pas trouvé de solution pour qu'elles n'aient plus à assurer la corvée qui consiste à aller chercher l'eau à une source située en haut de la montagne. L'histoire est inspirée d'une comédie d'Aristophane, *Lysistrata*, dans laquelle des femmes athéniennes décident de se refuser à leurs maris pour mettre fin à la guerre les opposant aux hommes de Sparte. Elle est également inspirée d'un fait réel : en 2001, dans un village de Turquie, des femmes avaient fait une grève de l'amour pour que les hommes raccordent les maisons à l'eau courante. L'intervention du gouvernement suite au retentissement de l'affaire y avait mis fin.

- 2 L'intérêt de ce film réside dans ce qu'il dit des conditions de vie dans les montagnes sud-méditerranéennes, en partie liées à un environnement ardu à gérer pour les communautés locales. Dans le village dont il est question dans le film, l'aridité complique l'agriculture. La pente rend plus difficile l'installation des équipements de base tels que les réseaux d'adduction en eau. Elle décuple la difficulté de certaines tâches domestiques quotidiennes, comme la corvée d'eau, assurée par les femmes : elles doivent monter au-dessus du village, dans la montagne, pour atteindre la source, et redescendre la pente, chargées de bassines remplies d'eau. Le film montre que ces difficultés ne sont pas seulement la conséquence des contraintes que fait peser l'environnement montagnard sur les communautés locales, mais qu'elles sont aussi liées à l'éloignement de l'administration, et au fait que les pouvoirs publics délaissent les montagnes : ils prennent prétexte du coût forcément plus élevé qu'entraîne la réalisation d'infrastructures en montagne, du fait de l'éloignement, de la pente et de l'altitude, pour laisser les populations à leur (triste) sort.
- 3 Le réalisateur insiste plus particulièrement sur les conditions de vie des femmes. Il raconte l'imposition de normes sociales les maintenant dans un rôle subalterne : mariages arrangés, répudiation, violences conjugales, réticences à accepter l'alphabétisation des filles et des femmes, discours de religieux encourageant la soumission des épouses à leurs époux, discours de l'administration visant à repousser le branchement du village sur les réseaux d'eau et d'électricité, pour repousser les changements sociaux qui en seraient la conséquence.
- 4 Loin de présenter les femmes uniquement comme des victimes, le film met en avant certaines figures de femmes décidées à faire évoluer leur condition. Le personnage de Leila est mis au centre de l'intrigue : cette jeune femme a dû fuir son village d'origine, dans le désert, car elle avait déjà eu une histoire avec un homme. Elle est mariée avec l'instituteur, homme ouvert qui lui a appris à lire et écrire, et qui la respecte. C'est elle qui lance l'idée de la grève du sexe. Elle est soutenue dans sa démarche par « Vieux Fusil », une veuve plus âgée, à la parole franche, qui n'hésite pas à chasser son propre fils, imam en herbe qui prône l'obéissance des femmes à leurs maris. Le film adopte un point de vue optimiste sur l'issue des rapports de pouvoir hommes/femmes : les femmes obtiennent satisfaction (des conduites d'eau sont construites pour amener l'eau au village). Cet optimisme est cependant teinté de réalisme : la fontaine n'est pas obtenue par l'engagement direct des hommes mais par l'intervention de l'État, suite au scandale engendré par la parution d'un article de journal faisant connaître cette grève

du sexe. De plus, les femmes continuent d'assurer la corvée d'eau, même si elles disposent d'une fontaine dans le village.

- 5 Le mérite de ce long-métrage est d'adopter un point de vue nuancé, bien que romancé, sur les conditions de vie dans les montagnes sud-méditerranéennes :
- 6 Au lieu de parler de « la » femme arabo-musulmane, il plaide pour le pluriel et présente des personnalités de femmes qui se positionnent différemment par rapport aux traditions : tandis que Fatima, la belle-mère de Leila, se veut la gardienne des traditions, Loubna, la belle-sœur de Leila, se passionne pour l'indépendance amoureuse des héroïnes des séries mexicaines. Elle finit par partir du village pour rester maîtresse de son destin.
- 7 La culture arabo-musulmane est présentée elle aussi dans sa complexité, comme une culture non étriquée et puritaine, mais riche de sensualité, héritière des *Mille et une nuits*. La religion musulmane apparaît non comme obscurantiste, mais comme ouverte et éclairée. La sagesse de l'imam du village, qui reconnaît que le Coran peut aussi être interprété par les femmes, et dans le sens d'une plus grande égalité des sexes, est opposée aux principes des islamistes venus de la ville et proposant que les hommes répudient leurs femmes et épousent « de bonnes musulmanes ».
- 8 Si le film souligne le poids des traditions dans le maintien de rapports de pouvoir défavorables aux femmes, il montre que celles-ci peuvent être contournées, dévoyées. Ainsi, les femmes utilisent les chants et les danses traditionnels, qu'elles effectuent à l'occasion du passage de touristes dans le village et d'une fête dans le bourg voisin, pour faire connaître leurs revendications dans et en dehors du village, et forcer les hommes à réagir. Elles utilisent une pratique traditionnelle pour se défendre.
- 9 Le réalisateur présente également les communautés montagnardes comme ouvertes sur l'extérieur, à travers l'accueil de touristes. L'utilisation par la communauté de l'argent apporté par les touristes fait l'objet de discussions incessantes : les femmes voudraient qu'il soit utilisé pour des projets d'intérêt général tels que la construction d'une fontaine dans le village. Elles envisagent ainsi l'ouverture au tourisme comme une ressource pour améliorer leur condition.
- 10 Radu Mihaileanu dresse un tableau subtil des évolutions des montagnes sud-méditerranéennes, entre tradition et ouverture. Il interroge la place des femmes dans l'évolution de ces sociétés et dans les révolutions. Ce n'est sans doute pas un hasard si le film est sorti au moment du « printemps arabe », moment où les femmes ont montré leur volonté d'être actrices des manifestations et des recompositions sociopolitiques en cours.

---

AUTEUR

**MARI OIRY VARACCA**

Assistante d'enseignement et doctorante, Université de Genève, Département de géographie et environnement

Marie.Oiry@unige.ch